**Master 1 littérature et civilisation.**

**TD analyse et méthodes littéraires**

**Dr KHADIR Nabil**

[I- Corpus littéraire 2](#_Toc66138315)

[II- Analyse 6](#_Toc66138316)

[I. Le statut du narrateur 6](#_Toc66138317)

[1. Relation narrateur / histoire 6](#_Toc66138318)

[2. Niveau narratif 7](#_Toc66138319)

[II. Les modes de représentation narrative 7](#_Toc66138320)

[1. Distance 7](#_Toc66138321)

[2. Focalisation 8](#_Toc66138322)

[III. Le temps 8](#_Toc66138323)

[1. Moments de la narration 8](#_Toc66138324)

[2. Vitesse de la narration 8](#_Toc66138325)

[3. La fréquence 9](#_Toc66138326)

[4. L'ordre 9](#_Toc66138327)

[IV. L'espace 9](#_Toc66138328)

[III- Conclusion 10](#_Toc66138329)

# Corpus littéraire

Sacré **Karmoni** ! À l'heure qu'il est, **il** **doit être en train de marchander**[[1]](#footnote-1) **ferme** son âme au diable. Oui ! Même en enfer, où **je** suis sûr **qu'il** est allé[[2]](#footnote-2), **il** **doit essayer**[[3]](#footnote-3) de tirer parti de cette situation, nouvelle pour **lui**, mais non imprévue. Et nul ne doute **qu'il** n'y **réussisse**[[4]](#footnote-4) d'une manière ou d'une autre... **si ce n'est déjà fait** [[5]](#footnote-5)! On peut jurer que **notre** ville, qui n'en a manqué pourtant à aucun moment, n'a pas connu de trafiquant plus roue, de renard d'autant de ressource. Ayant bu une fortune amassée par des moyens sur lesquels **il** ne **s'est** jamais montré regardant, **il** est mort. **Je** **suppose, sans regret**[[6]](#footnote-6). **Je** veux dire avec la satisfaction de ne laisser trainer derrière **lui** un seul sou vaillant.[[7]](#footnote-7)

Mais **il** y a quelqu'un qui **lui** garde une dent ; c'est le fossoyeur **Omar Douidi**, **celui** qui a justement creusé **sa** tombe et qui **était** aussi de **ses** amis. **Celui**-**là** **lui** en voudra toujours. Omar Douidi affirme

— Toutes les nuits, j'entends **Karmoni** qui couine en Recevant la bastonnade. **Il** proteste **qu'il** est innocent. Mais **il** finira par avouer, le chien ! **Il** y a trop de témoins contre lui, il a fait trop de malheureux ![[8]](#footnote-8)

* Pourquoi, demandait-on à **Moulai Soltan**, pourquoi **toi** et **tes** compères êtes-vous tout le temps autour de cette fripouille de **Karmoni** comme des mouches autour d'un bol de vinaigre ? Quel plaisir trouvez-**vous** à écouter ses inepties ?
* Du moment qu'il nous paye à boire, **il** peut dire ce **qu'il** veut. Personne ne l'écoute.

Karmoni racontait à **ses** familiers l'histoire suivante[[9]](#footnote-9) :

* Chaque soir, **je** rentrais saoul...[[10]](#footnote-10)

**Je**[[11]](#footnote-11) l'interromps juste pour faire remarquer que si, a cet instant, quelqu'un s'était avisé de **lui** signaler **qu'il** n'avait rien changé à **ses** habitudes, l'imprudent aurait fait connaissance avec le sublime orgueil du personnage, et de la plus fâcheuse manière : pas un verre de plus ne **lui** aurait été servi.

* Chaque soir, racontait-**il** donc, **je**[[12]](#footnote-12) rentrais saoul et, sans savoir ce que **je** fabriquais, dès que **je** **me** **trouvais** devant une ancienne horloge murale de Magana installa dans ma chambre, **je** prenais des billets de cinq mille francs dans la poche intérieure de ma veste, puis **je** les lui fourrais dans le coffre en lui disant : "ô Tiens, monstre. Mange !" Le même manège a du se reproduire toutes les nuits, et depuis longtemps. Mais le lendemain, rien, l'oubli complet, tout ça était sorti de **ma** tête ! **Vous** pensez bien : **je** rentrais ivre... si ivre que **je** n'aurais pas fait la différence entre un chat et un éléphant . Et voilà qu'un jour, **ma** femme vient **m**'apprendre que l'horloge est arrêtée. « L'horloge est arrêtée ? Lui dis-**je**. C'est qu'elle est trop vieille ! Elle a besoin de repos ! >> Mais **vous** savez comment sont les femmes lorsque par hasard **il** leur vient une idée. **Elles** en sont si étonnées que, pour y croire **elles**-mêmes, il faut que le monde entier en soit informé. **J**'avais beau faire la sourde oreille, **elle** n'en démordait pas et m'ennuyait matin et soir avec **son** horloge. **Elle** avait décidé que cette mécanique qui se souvenait de nos premiers ancêtres devait être remise en état ! A la fin, **je** vais voir si **je** peux y faire quelque chose, rien que pour ne plus entendre la voix de **ma** femme. Effectivement, le balancier ne bougeait pas. **Je** donne un coup de pied à l'horloge : **elle** reste aussi inerte. **J**'ouvre le coffre ou se trouvent les poids et tout le reste, pour essayer de savoir ce qui se passe a intérieur. Et qu'est-ce que **j**'aperçois ? Des billets de cinq mille ! Il y en a tellement, et ils sont tellement entassés qu'ils ont tout bloqué. **Je** crie à ma femme : « Vite ! Apporte des coussins vides ! **Nous** allons les remplir avec ce papier ! » **Elle** arrive, regarde et manque de se trouver mal. Puis **elle** se met à chanter : « D'où **nous** sont tombées toutes ces richesses ?... Toutes ces richesses ? Dieu **nous** ait en sa sainte garde... Ce sont *ces gens-là* qui sont *Ces gens-là :* Les esprits passés chez **nous** ! **Elle** qui n'avait jamais élevé la voix que pour récriminer ! **Ma** parole, **elle** battait la campagne. **Me** souvenant brusquement de ce que **j'**avais fait : Beta ! lui dis-**je**. C'est **moi** en rentrant saoul qui **ai** jeté ces billets là-dedans ; **moi**, et personne d'autre ! »

**Elle** **me** toise : « Ah **Tu** veux **me** faire croire ça ? Oh, non, Impossible ! Ce sont *ces gens-là ! »* Et de **me** lancer des clins d'œil coquins. **Je** n'en revenais plus. Pas moyen de la convaincre, pas moyen de **lui** faire admettre que **j'**étais l'auteur de cette plaisanterie. Ah va pour les esprits ! » Ai-**je** acquiescé pour avoir la paix. **Nous** avons rempli plusieurs coussins de billets et l'horloge s'est remise à marcher[[13]](#footnote-13).

En sortant marcher.de la pour aller boire avec son groupe de fidèles dans un autre estaminet, **Karmoni** empaqueta dans des billets de banque deux poissons frits, des escargots et des olives qu'on leur avait servis en guise d'amuse-gueule[[14]](#footnote-14).

* **Vous**, Par exemple, **leur** dit-**il** un jour, vous souhaitez que cette guerre prenne fin. Mais c'est une chose, **moi**, qui ne **m’arriverai** jamais. **Vous** aussi, **vous** auriez intérêt à ce qu'elle dure le plus longtemps possible.

On le regarda en silence. **Quelqu'un**[[15]](#footnote-15) s'informa :

* Eh ! Tant qu'elle durera, **vous** aurez la possibilité de boire à **mes** frais !

**Il** est certain que la guerre **lui** rapportait. Tant même, **qu'il** ne savait où mettre son argent. **Il** se lançait dans des combinaisons si compliquées que **lui**, le premier, ne s'y retrouvait plus et qu'**il** s'en remettait à **ses** anges pour **l**'en sortir. **Il** était fournisseur de l'Armée française, mais **ses** camions de légumes transportaient toujours d'une ville a l'autre, entre des cageots de tomates et de courgettes, quelques cageots d'armes qui étaient livrées au ***Front de Libération****,* au passage. Ces manigances n'étaient étirement pas ignorées de l'autre côté. Peut-être fournissait-**il** des renseignements en contrepartie. Toujours est-il que cette fortune, ramassée ainsi à pleines pelletées, s'envolait de même, mais non sans que quelques pincées allassent tomber sur un certain nombre de malheureux de par la ville et leur procurer du pain. Aussi lorsqu'on découvrit, un matin, **son** corps criblé de balles, la consternation fut-elle générale. Le jour de **son** enterrement fût un jour de deuil pour tous. Jamais convoi aussi impressionnant par son importance et sa solennité n'a accompagné un juste jusqu'à sa dernière demeure comme il le fut, lui. Les autorités françaises déléguèrent des officiels, et les honneurs militaires furent rendus à sa dépouille. Mais des gens qui étaient dans la confidence assuraient que de grands responsables du ***Front***suivaient également le cercueil. Enfin, pour tout le monde, il était avéré que les deux parties en présence étaient hors de cause, qu'aucune n'avait pu ordonner cette exécution. Restait l'hypothèse d'un geste irréfléchi de jeune fou ! Elle parut la plus plausible. C'était vite arrivé, en ce temps-là.[[16]](#footnote-16)

N’y avait **qu'Omar Douidi,** le **fossoyeur**, pour soutenir le contraire et continuer à **lui** en vouloir.

* C'est la justice du peuple ! affirmait-**il**.

Il faut vous dire que, de son vivant, **Karmoni** ne consentit pas une seule fois à **lui** payer à boire.

* Comment ! s'indignait-**il**. **Tu** n'attends, **toi**, que le moment de m'enterrer, et **tu** veux que, **moi**, **je** t'offre un verre ! **Tu** ne le recevras jamais de cette main ! **Je** préfèrerais la voir coupée !

Quand les patriotes embusqués dans les montagnes voyaient surgir de loin un des camions de **Karmouni**, ils frappaient des mains, sautaient sur place et criaient :

* **Rezak** déjà ! **Rezak** est arrivé ! *Rezak :* celui qui apporte tous les biens ![[17]](#footnote-17)

# Analyse

**Personnages**

Karmouni, Omar Douidi (le fossoyeur), Moulai Soltan.

## Le statut du narrateur

### Relation narrateur / histoire

Le narrateur est intradiégétique : il est assimilé au personnage d'Omar Douidi.

Argument : le narrateur partage le même avis que Douidi sur Karmouni.

Même en enfer, où je suis sûr qu'il est allé[[18]](#footnote-18).

**Narrateur**

Toutes les nuits, j'entends Karmoni qui couine en Recevant la bastonnade. Il proteste qu'il est innocent. Mais il finira par avouer, le chien ! Il y a trop de témoins contre lui, il a fait trop de malheureux !

**Douidi**

Donc le narrateur à la même position qu'a Douidi de Karmouni. De plus il confirme dans son dialogue avec Moulai Soltan l'attitude arrogante de Karmouni.

 Je[[19]](#footnote-19) l'interromps juste pour faire remarquer que si, à cet instant, quelqu'un s'était avisé de lui signaler qu'il n'avait rien changé à ses habitudes, l'imprudent aurait fait connaissance avec le sublime orgueil du personnage, et de la plus fâcheuse manière : pas un verre de plus ne lui aurait été servi.

Qui l'a interrompu ? C'est Douidi.

Car celui-ci affirme un peu plus loin que :

Il faut vous dire que, de son vivant, Karmoni ne consentit pas une seule fois à lui payer à boire.

Donc comme Douidi était l'un des amis de Karmouni, mais ne l'était plus avant sa mort, cette scène s'avère être un dialogue entre des amis de Karmouni, qui racontaient ce que celui-ci leur racontait.

Mais il y a quelqu'un qui lui garde une dent ; c'est le fossoyeur Omar Douidi, **celui qui a justement creusé sa tombe et qui était aussi de ses amis.**

Mais à partir du passage «Chaque soir, racontait-il donc… » Le narrateur devient plus souple à l'égard de Karmouni. Sans formuler aucun propos l'insultant ou le mal-jugeant.

### Niveau narratif

**Intradiégétique-hétérodiégétique**

**Argument**

Le narrateur, qu'il soit Douidi ou Moulai Soltan, étant présent dans le récit principal et non dans le récit second qui est l'histoire de Karmouni avec sa femme.

## Les modes de représentation narrative

### Distance

Les deux narrateurs sont proches et impliqués dans l'histoire.

**Argument**

Formule à modalité conditionnelle

«*il doit être en train de marchander »*

*«je suis sûr qu'il est allé »*

*«si ce n'est déjà fait »*

*«il doit essayer»*

«*Je suppose »*

*«Il est certain que la guerre lui rapportait »*

*«Peut-être fournissait-il des renseignements en contrepartie. »*

*«Mais des gens qui étaient dans la confidence assuraient que de grands responsables du Front suivaient également le cercueil»*

*«Restait l'hypothèse d'un geste irréfléchi de jeune fou ! Elle parut la plus plausible »*

### Focalisation

**Interne**

Vu l'ensemble du récit le narrateur étant présent dans le récit second par le récit de Karmouni. Il utilise également plein de formules à modalité conditionnelle. Donc il ne peut être omniscient.

## Le temps

### Moments de la narration

1. Temps de l'histoire : la période coloniale.

Argument « armée française», « front de libération»

1. Temps du récit : la grande majorité dans la maison de Karmouni 27 lignes, 8 dans le cimeterre après son enterrement, et 8 lignes encore dans le cimetière, mais le jour de son enterrement. Le reste dans la taverne avec ses amis[[20]](#footnote-20).

Donc nous sommes face à un moment ultérieur puisque les quatre scènes ont été racontées après leur déroulement.

**Argument**

Le narrateur au début étant Douidi, racontait ce qui se passe dans la tombe de Karmouni donc après son enterrement et le récit dans la taverne.

### Vitesse de la narration

Le récit est une projection sommaire dans un dialogue. Donc nous sommes face à une seule scène mais qui a passé en sommaire toute la vie de Karmouni.

**Argument**

Le récit commence dans le cimetière et s'y termine ; récit de Douidi de ce qui se passe dans la tombe de Karmouni, puis récit de Moulai de ce qui s'est passé lors de son enterrement. Entre ces deux récits on a raconté brièvement la vie de Karmouni dans une scène de ménage qui se raconte dans une taverne.

### La fréquence

La présence dans la taverne revient à deux reprises dans le récit.

Quel plaisir trouvez-**vous** à écouter ses inepties ?

Du moment qu'il nous paye à boire, **il** peut dire ce **qu'il** veut. Personne ne l'écoute.

Karmoni racontait à **ses** familiers l'histoire suivante :

* Chaque soir, **je** rentrais saoul...

Cette scène dans la taverne est interrompue par le récit de l'histoire de Karmouni et sa femme. Puis le narrateur revient encore une fois à la taverne, directement après cette scène.

En sortant marcher.de la pour aller boire avec son groupe de fidèles dans un autre estaminet, **Karmoni** empaqueta dans des billets de banque deux poissons frits, des escargots et des olives qu'on leur avait servis en guise d'amuse-gueule.

Donc c'est le seul événement qui revient en mode répétitif.

### L'ordre

Nous sommes face à un ordre en analepse ; une projection dans le passé d'un dialogue devant la tombe de Karmouni, à la taverne, puis à sa maison dans un récit antérieur à la scène de la taverne.

Ensuite une projection vers le futur de la scène de la taverne, à l'enterrement de Karmouni. Mais cette scène reste un passé par rapport à la scène du dialogue. Donc nous sommes, le long de tout ce récit, dans un flashe back.

## L'espace

Nous remarquons une absence de description des espaces et des personnages.

# Conclusion

Ce récit est une diégèse interne, hétérogène impliquant le narrateur dans l'histoire, qui s'attarde sur une scène ménagère apparemment absurde (conflit de Karmouni et sa femme sur l'argent présent dans l'horloge). Revenant sur le concept de l'ivresse (mode répétitif de la scène de la taverne). D'une façon projetée dans le passé à caractère sommaire (sans trop de détails). Et sans descriptions qui caractériseraient les personnages et les lieux.

1. Doute. [↑](#footnote-ref-1)
2. Jugement. [↑](#footnote-ref-2)
3. Doute. [↑](#footnote-ref-3)
4. Subjonctif : éventuel. [↑](#footnote-ref-4)
5. Modalité conditionnelle. [↑](#footnote-ref-5)
6. Doute. [↑](#footnote-ref-6)
7. Omar Douidi. [↑](#footnote-ref-7)
8. Jugement d'Omar Douidi. [↑](#footnote-ref-8)
9. C'est Moulai qui raconte. [↑](#footnote-ref-9)
10. Discours de Moulai Soltan. [↑](#footnote-ref-10)
11. Le «Je» d'Omar Douidi. [↑](#footnote-ref-11)
12. Le « je » de Karmouni. [↑](#footnote-ref-12)
13. Ici s'arrête la narration de Karmouni à travers le récit de Moulai Soltan. [↑](#footnote-ref-13)
14. Cet extrait rapporte ce qu'avait fait Karmouni en passant par la version de Moulai Soltan lui-même. [↑](#footnote-ref-14)
15. Ce quelqu'un c'est toujours Karmouni. [↑](#footnote-ref-15)
16. Le narrateur ; Moulai Soltan, ne formule aucun propos insultant vis-à-vis Karmouni. [↑](#footnote-ref-16)
17. Mohammed DIB. Le Talisman, Paris Seuil. 1985. Pp 65-68. [↑](#footnote-ref-17)
18. Cette première scène se déroule au cimetière durant la nuit et Douidi étant un fossoyeur suggère fortement le fait que Douidi soit le narrateur. [↑](#footnote-ref-18)
19. Le « je » de Douidi. Car c'est un dialogue entre les amis de Karmouni. Le « je » étant un pronom défini, il doit représenter un personnage. Car ce « je » participe au dialogue. [↑](#footnote-ref-19)
20. N'oublions pas que même l'histoire avec sa femme a été racontée à la taverne. [↑](#footnote-ref-20)